

## Études littéraires africaines

OUÉDRAOGO (Amadou), *L'Univers mythique d'Ahmadou Kourouma. Entre vision et subversion*. Préface de Pius Ngandu Nkashama. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2014, 230 p. – ISBN 978-2-343-03839-1



Paul Dirkx

Number 40, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036014ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036014ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Dirkx, P. (2015). Review of [OUÉDRAOGO (Amadou), *L'Univers mythique d'Ahmadou Kourouma. Entre vision et subversion*. Préface de Pius Ngandu Nkashama. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2014, 230 p. – ISBN 978-2-343-03839-1]. *Études littéraires africaines*, (40), 244–246.  
<https://doi.org/10.7202/1036014ar>

from their more well-known contemporaries (Adichie and Unoma Azuah), arguing that the former place contemporary Nigerian women in the context of not just the family but of the corrupt Nigerian nation state. Their fiction, Nadaswaran asserts, is a form of social commitment aimed at promoting peace and prosperity within Nigeria.

*Tradition and Change* also underlines the importance of child narrators and the representation of trauma in recent African fiction. Isaac Ndlovu (« Satire, Children, and Traumatic Violence : The Case of Ahmadou Kourouma and Uwen Akpan ») cites numerous trauma theorists, including Cathy Caruth, Dominick LaCapra, and Geoffrey Hartman, in his close reading of Kourouma's and Akpan's texts. He ultimately concludes that the texts' satirical narration functions as a form of textual mourning for the damage inflicted on African children through decades of violence.

Finally, *Tradition and Change* does an excellent job of bringing together articles that tackle new themes in African literature deserving of greater examination, including Nmachika Nwokeabia's exploration of gay culture (« Gender and (Homo)Sexuality in Third-Generation African Writing ») and Jairus Omuteche's chapter (« The Global Underground and the Illegitimate Diasporas »), which specifically shows the impact of globalization on diasporic female identities. With its comprehensive focus on the interaction between gender, the representation of trauma, diaspora literature, and digital technology, the volume's essays offer a rich cross-section of major themes in contemporary African literature.

■ George MACLEOD

OUÉDRAOGO (AMADOU), *L'UNIVERS MYTHIQUE D'AHMADOU KOUROUMA. ENTRE VISION ET SUBVERSION*. PRÉFACE DE PIUS NGANDU NKASHAMA. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2014, 230 P. – ISBN 978-2-343-03839-1.

Le livre d'Amadou Ouédraogo entend démontrer que l'œuvre d'Amadou Kourouma est l'expression d'une vision du monde symbolico-mythique caractéristique de la spiritualité mandingue, en particulier *malinké*, et de l'« ontologie du Négro-Africain ». Utilisant les travaux de Mircea Eliade, Gilbert Durand et Dominique Zahan notamment, il passe en revue les modalités et fonctions des mythes concernés dans leurs rapports avec le sacré (chapitre I), le symbolisme cosmique (II), l'ésotérisme traditionnel (III) et l'histoire des Indépendances (IV). De ces modalités et fonctions, les cinq romans

de Kourouma apparaissent comme autant de réserves inépuisables d'« illustrations ».

Ce livre a le mérite de rappeler que la recherche gagne à tenir compte des schèmes de vision et de division du monde des auteurs dont elle étudie les écrits. À défaut de quoi, risquent de lui échapper les enjeux et valeurs qui caractérisent ce monde et que les écrivains réinvestissent dans leur travail par mille voies différentes. Aussi Ouédraogo a-t-il raison de rapporter le texte kouroumien à son instance de production et à l'« environnement socio-culturel qui le détermine dans ses articulations les plus diverses », et ce « afin que la fiction s'en trouve élucidée » (p. 17).

Mais si ce protocole de lecture se fait fort de produire une explication de texte qui soit aussi une élucidation de texte, il ne se donne guère les moyens d'y parvenir. On passera ici sur le ton apologétique du livre, très soucieux d'accréditer la thèse de « forces vives de l'univers, pérennes et immuables par essence » (p. 19 ; *cf. passim*). On ne s'attardera pas non plus à la prémisse selon laquelle « le mythe définit, justifie et détermine la réalité », « fonde toute activité humaine » et, « préétabli, précède le récit » romanesque (p. 19-20, 44). Plus important est le point de départ de l'analyse qui, postulant que « l'écriture de Kourouma s'enracine dans la culture *malinké* [et] en est l'émanation, sinon le reflet » (p. 18 ; *cf. p. 207*), court-circuite ce qui problématise le lien entre culture et écriture. L'étude laisse ainsi dans l'ombre un ensemble de contraintes sans lesquelles ce lien demeure peu intelligible : on pense au système de relations entre le social et le culturel, qui aurait permis de préciser ce qu'on entend par « environnement socio-culturel », mais aussi aux univers littéraires dont les problématiques orientent l'écriture et où la question mythico-symbolique ne joue qu'un rôle parmi d'autres, ou encore aux conditions de vie de l'écrivain qui reconfigurent tous les facteurs évoqués. D'autant plus que la trajectoire de Kourouma l'a conduit à forger une écriture qui, stylistiquement et narratologiquement, introduit le doute dans tout système de croyances qu'elle touche, à commencer par les systèmes mythico-religieux. Il est donc contestable que, « [p]our l'essentiel, l'œuvre de Kourouma s'assigne la vocation à exprimer le caractère immuable des rapports qui régissent les sphères humaine et surnaturelle » (p. 35), ou qu'elle véhicule une vision du monde « qui sans cesse exalte la plénitude du monde, qui toujours consacre la radieuse harmonie des forces » qui l'animent (p. 89). Même si Amadou Ouédraogo n'ignore pas qu'« on ne saurait mésestimer l'intérêt des engagements linguistique, littéraire et politique de l'au-

teur » (p. 21 ; cf. p. 163), il omet de situer exactement ce dernier dans son monde d'origine, sinon par rapport à d'autres écrivains (ivoiriens) de son temps, du moins au sein des hiérarchies sociales en général. Il y aurait eu là de quoi consolider la perspective de ce livre qui, pour autant, n'en est pas moins fondé à poser, dans la foulée de Roger Chemain, Pius Ngandu Nkashama ou Madeleine Borgomano, que l'analyse serrée de l'univers mythique de Kourouma est « indispensable à la pleine appréhension de l'œuvre elle-même » (p. 19).

■ Paul DIRKX

RANAIVOSON (DOMINIQUE) ET LITVAN (VALENTINA), DIR., *LES HÉROS CULTURELS. RÉCITS ET REPRÉSENTATIONS*. SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS : ÉDITIONS SÉPIA, 2014, 208 P. – ISBN 978-2-84280-255-4.

Les textes présentés ici sont le résultat d'un colloque organisé par le centre de recherches Écritures de l'Université de Lorraine. Dans l'introduction, Dominique Ranaivoson et Valentina Litvan définissent le « héros culturel » comme un héros fondateur pour une collectivité. Différent en cela de la définition qu'en donnent d'autres critiques – dans la lignée de Mircea Eliade –, il n'est pas nécessairement mythologique : il peut aussi bien être une figure historique.

L'ouvrage présente ainsi une galerie de personnages issus d'horizons géographiques et historiques divers, puisque la figure des Prophètes bibliques côtoie celle de héros indiens, africains, antillais, argentins ou encore canadiens. L'hétérogénéité du corpus est fédérée par la fascination que produisent ces héros, à la fois dans les textes et lors de leur réception. Or les auteures de l'introduction définissent les romans historiques, qui constituent la majeure partie du corpus, comme des textes « habité[s] par une mémoire », et elles précisent que « des ambiguïtés demeurent du côté du lectorat » (p. 5). Celles-ci touchent au statut de ces textes, à la lisière de l'histoire et de la fiction. C'est bien cette frontière qui suscite la fascination à l'égard des héros étudiés dans cet ouvrage, puisqu'elle entretient le doute sur la référence extralinguistique des faits rapportés. Écrire une fiction sur Njoya (pour prendre l'exemple du personnage étudié par Silvia Riva), insérer des archives historiques dans un roman sur Njoya, faire l'histoire de Njoya : ces trois paliers ne constituent pas des ruptures nettes, mais ne sont que des degrés dans un *continuum*. Le personnage tire sa force, sa densité, sa consistance et sa présence de ce *continuum* et de l'indécision concernant le degré de fictionnalité que de nombreux auteurs entretiennent à dessein.